

Secrets et Mystères du Jardin de Gabriel

Jérôme Berthelot

Gabriel Albert... où êtes vous ?.... Je vous imagine discret, près d'un arbre, ou peut-être assis parmi nous... ou bien allez-vous frôler, saluer, poser vos mains sur les épaules de vos personnages... Je vous imagine souriant, heureux de nous voir réunis ce soir grâce à vous, votre travail, votre art. Vous aimiez accueillir les visiteurs, leur faire partager un instant ce monde, ce paradis que vous avez modelé, peint, aimé. Vous avez fait don de votre œuvre à votre commune... à la communauté... Nous sommes là.

Je vous imagine comme sur une photographie, vêtu de votre cotte usée, d'un bleu déteint par les lavages au savon de Marseille, le bleu des ciels de fin d'été, du sulfate de cuivre sur les feuilles de vigne, le bleu des charrettes... Dans vos poches, probablement un fil à plomb, un couteau peut-être fabriqué par un soldat de la guerre de 14 avec des restes d'une douille d'obus ou... simplement un Opinel pour ouvrir les noix, gratter la pierre, enlever l'écorce d'un bout de bois, faire une tartine de pâté. Dans l'autre poche, la petite profonde sur la jambière, un mètre pliant jaune orangé, écaillé d'avoir beaucoup mesuré et un grand crayon pour tracer des repères sur le bois, la pierre, le béton.

Je vous vois comme la statue que vous avez faite de vous, posée près de la porte de votre atelier à côté de Pasteur où vous semblez nous dire, « Entrez, entrez, regardez... mais soyez délicats, ne dérangez rien !... » Et puis votre main tendue pour nous saluer, nous inviter. Je vous vois... grand et fort. Les pieds bien posés sur terre, les épaules larges, les mains puissantes et habiles d'avoir soulevé tant de bidons de votre temps de laitier, d'avoir tant poncé, raboté, scié, taillé le bois, de votre temps de menuisier.

Vos bras musclés d'avoir tant préparé de béton, d'avoir tant soulevé de seaux d'eau et de brouettes de sable, d'avoir tant manié la pelle et la truelle... Vous avez la force et l'élégance des artisans de mon village,

ces hommes qui m'émerveillaient, m'impressionnaient, le forgeron, le charpentier, le maçon... comme vous, ils portaient des cottes bleues avec de larges bretelles, une ceinture de cuir, des brodequins, été comme hiver. Parfois des chaussures noires montantes avec la fermeture Eclair sur le dessus. Les jours de grand froid ils portaient un paletot et un béret, pas posé sur le côté, mais bien à plat avec le petit trait noir sur le dessus... En été ils retroussaient juste les manches de leurs chemises, montrant les mêmes bras résistants comme les cordages des navires à voile. Des bras qui avaient commencé à travailler dès la fin de l'enfance, comme apprenti au début du XXème siècle.

Des mains fortes pour soulever les pierres, les poutres... La peau devenue cuir peu à peu... sillonnée, parcheminée... d'avoir traversé tant d'hivers, de s'être réchauffée tant de fois devant le feu de la cheminée... Des mains précieuses d'alchimistes qui savent transformer la matière brute en objets beaux et utiles... Des mains qui ont su garder l'enchantement du printemps de la vie, qui ont en mémoire la courbe de seins féminins, le ronronnement des chats... des mains qui savent encourager un bon chien...

Des mains qui savent caresser le béton encore humide avec tant de douceur pour le métamorphoser en pommettes, en mains de jeune fille, en visages, en plis de vêtements, en ondulations de cheveux... si précieuses pour modeler le ciment, qu'il en acquiert une âme... Des doigts agiles pour se poser avec délicatesse et précision sur la clarinette... Vous attendiez probablement le soir pour en jouer, après le dîner, peut-être le dimanche....

Presque deux personnes en une... un artisan travailleur, fort et volontaire, Monsieur Albert... et... un garçon rêveur, artiste, sculpteur, musicien... Gabriel...

Gabriel... Albert... il fallait bien être deux... pour créer ce monde... tous ces personnages...

Sur la photo, je vois Monsieur Albert et je vois Gabriel. Monsieur Albert, c'est bien vous cet homme solide, qui a traversé le siècle... de 1904 à 2000... presque 100 ans de labeur. Peut-être aviez-vous ce souhait d'atteindre l'an 2000, comme un sommet, et patiemment vous l'avez conquis... comme cet univers de personnages... plus de quatre cents... atteindre... pas à pas, les pieds bien posés sur la terre avec la patience des gouttes d'eau qui sculptent stalactites et stalagmites... La patience de l'escargot, la patience de l'abeille. Imaginez... lorsque vous mangez

une petite cuillerée de miel, toutes les fleurs visitées et butinées, tous les allers et retours des abeilles vers la ruche, et leur savoir-faire... alors... regardez avec la même imagination chaque personnage tout autour de nous... le savoir-faire patiemment acquis, les allers et retours de la maison à l'atelier, tous ces gestes pour tracer chaque cheveu, chaque sourcil, chaque doigt, chaque perle de collier... pour donner une personnalité, une âme, une beauté à quelques kilogrammes de ciment et de fer.

Gabriel... pardonnez-moi, je vous appelle par votre prénom et nous ne nous sommes jamais rencontrés... mais c'est pour conter cette histoire... Gabriel vous avez traversé ce siècle, vous l'avez vu passer sur cette route de Nantillé... vous l'avez vu passer au trot, au galop, tractant carrioles et charrettes et puis vous l'avez entendu pétarader, clinquer. Vous l'avez vu probablement passer en camion ou sur des chenilles de fer, coiffé de casques allemands sur la route déserte.... et puis la circulation est redevenue normale.... En plus de votre travail de menuisier, vous aviez aussi une pompe à essence, pour ces nouveaux automobilistes... de cette route toute droite qui traverse Nantillé... comme une petite ville américaine de la route 66... la Sixty-six qui traverse l'Amérique d'Est en Ouest, de Chicago à Santa-Monica...

Nantillé c'est presque une bourgade du Far west mais sa route c'est pas la sixty-six, c'est la D129, entre Aulnay-de-Saintonge et Saintes, veillée par le fanal d'Ebéon.

Vous aimiez les moteurs paraît-il, vous en aimiez leur magie nouvelle, et leur mélodies pétaradantes... vous auriez aimé en fabriquer... Vous avez dit lors d'un entretien avec Michel Valière : « *J'ai tout le temps aimé ça, le travail manuel... Je faisais ça 'naturellement'. Je faisais toutes espèces de petits engins.* ».

Vous aimez le rythme et les mélodies... vous avez appris la musique tout jeune, près d'ici, à Ebéon... la clarinette... seul ou en groupe, vous avez animé des bals, vous avez fait danser... vous aviez dit aussi à Michel Valière : « *J'ai joué des valse, pour commencer, des valse... pas de quatre, scottish, mazurka, le quadrille des lanciers, les marches pour aller boire un coup...* » Jusqu'à ce que vous vous mariez... il y a un temps pour tout... un temps pour faire danser, un temps pour se marier, un temps pour travailler et un temps pour réaliser un jardin extraordinaire... Vous avez attendu le temps de la retraite, en 1969, pour commencer à sculpter ce rêve que vous aviez depuis toujours en vous j'imagine...

Ce chemin de votre maison à votre atelier... combien de fois l'avez-vous emprunté... Cet atelier, probablement chaud l'été, froid l'hiver, tiède au printemps, en automne. Cet antre d'alchimiste, cette cabane d'enfant, ce grenier à souvenirs, à émerveillement, à création...

Je suis venu ici pour écrire ces quelques mots.... J'ai passé la journée, me promenant dans les allées. Avec régulièrement la rumeur, le souffle des voitures qui partent ou reviennent de Saintes. Gabriel devait les entendre lui aussi, elles étaient peut-être juste un peu moins rapides, un peu plus bruyantes ? Moi aussi je suis passé sur cette route de Saintes depuis 1969, l'année où vous avez commencé à sculpter... 1969 l'année où Neil et Edwin alunissaient sur la mer de la Tranquillité... et faisait quelques pas sur la lune. C'était l'année où le Général s'en retournait pour toujours à Colombey-les-deux-Eglises.... Eddy Merckx gagnait son premier tour de France... Jimmy Hendrix jouait l'hymne national américain à la guitare électrique au festival de Woodstock, et Jane Birkin chantait « *69... année érotique* ».... et vous commenciez ici à créer un paradis, à Nantillé... et moi je passais sur la route en deux-chevaux. Avant de partir, mon père vérifiait le niveau d'essence sur la jauge reliée au bouchon du réservoir. Moi j'étais à hauteur du bouchon et j'aimais bien sentir le parfum de l'essence, c'était comme de l'eau de Cologne mais en plus intense et puis cela me faisait rêver au propergol, le carburant des fusées Apollo. On prenait place sur les sièges qui étaient comme des pliants de camping, une toile attachée à des tubes par des caoutchoucs. Il y avait un bouton noir avec un D majuscule comme démarreur, que mon père tirait, faisant apparaître le câble de vélo relié au moteur. L'hiver, mon père sortait la manivelle de dessous le siège, il cherchait la compression et puis il faisait des demi-tours secs pour démarrer. Toute la voiture en bougeait. L'été on ouvrait les fenêtres, mais il ne fallait laisser le bras ou la main dehors, car à tout moment, au moindre cahot, la fenêtre pouvait retomber... En sortant de Nantillé, mon père passait la troisième, le levier de vitesse à droite du volant, une tige chromée coiffée d'une boule de plastique gris clair, comme la manette des gaz d'un avion. C'est bercé par les sièges de toile

suspendue caoutchouc et les amortisseurs Citroën que j'ai vu pour la première fois les statues de Gabriel. On se faisait doubler par des Tractions, à l'époque ce n'était pas des voitures de collection mais des vieilles bagnoles démodées.

Et puis nous sommes passés en Renault 4, en 4L... le levier de vitesse toujours au même endroit, démarrage à la manivelle l'hiver, mais les fenêtres glissaient et elles ne risquaient plus de tomber. On se faisait

doubler par les Simca 1000, les Dauphines Gordini, et les DS qui nous dépassaient en silence... dans un souffle... La DS... la voiture du Général et de Fantômas... Quand une DS nous doublait, j'imaginai qu'elle allait ensuite déplier ses ailes et décoller comme un avion... Je me souviens que je regardais les statues, mon nez posé sur la vitre, je faisais de la buée avec ma bouche... et j'y dessinais des bonhommes, il me semble que ma mère disait « on dirait qu'il y en a de plus en plus, des statues... » et puis nous sommes passés en Peugeot 204, avec le levier de vitesse derrière le volant comme dans les DS... et puis enfin en Peugeot 504 avec levier de vitesse au plancher, j'avais l'impression d'entrer vraiment dans le monde moderne... les prémices de l'an 2000 à venir... des hommes marchaient sur la lune et mon père conduisait une Peugeot 504, avec plein de cadrans et de voyants lumineux sur le tableau de bord, comme un vaisseau spatial... fini la manivelle ; la 504 se démarrait en appuyant sur un bouton... et les statues de Gabriel nous regardaient passer, impassibles... toujours plus nombreuses... comme des champignons colorés dans un dessin animé...

Et puis un jour je suis passé tout seul, en vélo.

En rêvant que j'étais échappé solitaire et que j'avais mis le peloton à six minutes derrière moi. Je me faisais les commentaires de Robert Chapatte de l'ORTF relatant mon exploit, ma chevauchée dantesque... Mais... le vrai Tour de France est peut-être passé ici ?... et Gabriel s'est peut-être arrêté un instant de travailler pour venir au bord de la route applaudir les coureurs, pour encourager Raymond Poulidor ?... Je l'imagine dans son atelier, les mains dans le ciment, préparant une main, un visage, regardant pour s'inspirer la couverture d'un Paris-Match, la reproduction de l'Angélus de Millet sur le calendrier des Postes, ou les modèles féminins du Petit Echo de la Mode, pendant que résonnent les klaxons de la caravane publicitaire...

Et puis son épouse l'appelle.... « Gabriel !... les coureurs vont arriver... »

Alors vous venez, passez vos mains sous le robinet d'eau du jardin devant la maison, et venez applaudir les coureurs.... Peut-être Eddy Merckx, Raymond Poulidor, Joop Zoetemelk, Lucien Van Impe le meilleur grimpeur, Roger de Vlaeminck, pédalant à 50 km/h ont-ils eu le temps de regarder et d'être étonnés par tous ces spectateurs immobiles... Peut-être Antoine Blondin en a parlé à Robert Chapatte au bar de l'hôtel de la ville étape....ou peut-être Raymond Poulidor avec son manager, Antonin Magne, Antonin Magne, vainqueur du tour de France 1931 avec ses cheveux gominés et son sourire à la Tino Rossi et qui deviendra bien plus tard, le manager de Raymond Poulidor.... Et

monsieur Magne est passé voir son poulain sur sa table de massage... « Alors Raymond, ça va ?... pas trop mal aux mollets ? »... « Non... j'ai un peu mal à la selle, mais ça va... dites monsieur Magne... vous avez vu les statues dans un jardin... sur la route... avant Saintes ? » « Oui... j'avais un oeil sur Merckx mais j'ai vu les statues... » « C'est du beau travail ! » « Ah oui »

Plus tard je suis passé en mobylette... quand j'allais chez mon coiffeur au Petit Bordeaux... Je ne savais pas que c'était «le Jardin de Gabriel»... pour moi c'était un repère sur la route, il y avait avant et puis après les statues... Je les avais toujours vues... je pensais qu'elles étaient là depuis toujours... Jamais je ne suis passé sans les regarder....

Je suis arrivé ici le matin, tôt... à la recherche d'inspiration, je marchais de plus en plus lentement, prenant la pause, d'une statue à l'autre. Et peu à peu au fil des heures, à mesure que la Terre tournait sur elle-même, les ombres dessinées par le soleil passant de l'Est à l'Ouest, animaient les visages, les vêtements, les gestes. Je découvrais peu à peu les expressions, les sentiments, peut-être un peu l'âme de tous ces personnages. Je prenais conscience de l'unité de l'oeuvre de Gabriel, mais aussi la singularité de chaque statue, comme si chacune avait son propre ADN . A chaque personnage, ses cheveux, ses bijoux, ses chaussures, ses robes... regardez, vous ne verrez pas deux fois les mêmes lacets de chaussures, les mêmes plis de pantalons, de jupes, de robes...

Par instant j'ai voulu moi aussi m'immobiliser, ne plus bouger, devenir éternel. Sentir le temps glisser sur moi, apprécier printemps, été, automne, hiver. Sentir toutes les pluies tomber sur moi, les brumes, les crachins, les ondées, les averses, les bouillards comme on dit ici. Me sentir ruisselant. Apprécier la lente caresse d'un escargot passant sur mon corps. Sentir le soleil et le vent me sécher. Ecouter le silence qui précède la chute de la neige, écouter l'imperceptible chuintement des flocons me blanchir peu à peu.

Le bleu du ciel est devenu de plus en plus sombre, de plus en plus dense. Lentement. La nuit... tout autour de moi, les visages, se sont teintés d'une lueur ambrée, couleur de lune. Ce souffle... est-ce une respiration ?... ou bien le vol d'une chouette ?... La fraîcheur de la nuit a peu à peu éteint les phares des dernières voitures, et leurs feux rouges sont devenus des lucioles humides dans le lointain. D'autres lumières sont venues piquer la nuit. La pointe verte et phosphorescente d'un ver luisant. Puis les étoiles... de plus en plus scintillantes....

comme si un univers ensoleillé se cachait derrière la nuit et que le ciel était percé d'une infinité de petits trous qui laisseraient filtrer la lumière de cet autre monde... peut-être un paradis... d'où les anges nous regarderaient de temps en temps... Gabriel, je vous imagine avec votre cote bleue et deux grandes ailes blanches soigneusement pliées dans votre dos, comme un grand oiseau au repos. Vous avez une longue-vue d'un commandant de navire à voiles. De temps en temps vous regardez votre jardin, tout votre petit monde, comme un berger bienveillant... « Tout le monde est à sa place ?... Mon Général ?... Mesdemoiselles, Mesdames, Messieurs ?... Comment allez vous ?... Vos couleurs s'écaillent un peu... mais je crois savoir qu'ici-bas on veut maintenant vous protéger... déjà on a clos le jardin

pour vous protéger des voleurs... je sais que quelques unes nous ont quittés, emportées Dieu sait où... rassurez-vous, il me l'a dit, et je leur parle...».

Vous avez dû être surpris de me voir... seul dans la nuit à hanter votre univers.... Le clocher a sonné... la douzième sonnerie a teinté longuement dans le noir... la lueur d'une étoile a vacillé... la chouette s'est posée sur une aile du moulin... et m'a regardé de ses yeux ronds... puis elle a regardé Charlot... Sir Charles Spencer Chaplin... et... il a agité sa moustache, comme un clin d'oeil à la chouette.... et puis il a salué en soulevant son chapeau melon... et il a fait tourner sa canne... et il a repris la pause.... la chouette m'a regardé, a fermé les paupières un temps comme un chat en confiance... Un murmure chanté, une mélodie chuchotée... une musique...Monsieur Chaplin !... oui... la chouette, a fait un signe à Charlot, comme Paulette Godard dans «Les Temps Modernes»... un signe qui semblait dire « Sing... sing...» Alors... la statue s'est peu à peu animée dans la pénombre... la moustache... et puis la canne a tournoyé... Charlot a salué de son chapeau melon et puis il a chanté :

Clarinette :

Thème de Charlot avec clarinette

«Se bella ciu satore Je notre so cafore Je notre si cavore Je la tu, la ti, la tua

Senora Pilasina

Voulez vous le taximeter Le zionta sous la sita

Tu la tu, la tu, la wa

Se motra so la sonta Chi vossa la travonta Les zosha si katonta Tra la la la, la la la ...»

La chouette s'est penchée en avant, a ouvert ses ailes et elle a disparu dans la nuit... juste son ombre a fait une petite éclipse de lune...

Charlot a repris la pause que vous lui avez donnée... L'avez-vous réalisé d'après une photo dans un magazine ou d'après un souvenir d'enfance... probablement les deux... vous l'avez vu au cinéma ?... du temps du muet... Peut-être un jour une Citroën B14 est arrivée à Nantillé. Sur le côté était écrit « Cinématographe»... Le monsieur a installé un drap sur une corde à linge, et puis son projecteur à manivelle... Le soir, Gabriel, vous avez été émerveillé par votre premier film... sans parole, sans musique, juste le ronron du projecteur et les rires du public. Peut-être avez vous vu ces images saccadées, peut-être Charlot boxeur ?... ou Charlot garçon de café ?... au début des années 20... Alors le chapeau melon, la canne cannelée, le sourire mutin sous la moustache mutine... le costume avec la veste un peu juste et le pantalon un peu grand, et les grandes chaussures, vous les aviez en mémoire....

Voix du Général : « Charlot !... moi aussi je l'ai vu au cinématographe !...avec Yvonne, parfaitement !... Charlot soldat !... et le dictateur !... hein ?... ça c'est du

cinéma !... ça vous dit quelque chose ?.... pourquoi voulez-vous qu'à 67 ans... je commence une carrière de dictateur ! »

Mon général !

Clarinette :

Pierre et le Loup 1936, Serge Prokofiev, thème du chat, 1er extrait de 8 secondes

« mMaouhhh... j'ai regardé autour de moi dans la nuit... j'ai vu bouger sur le mur là-haut... un autre a répondu, «maouhhh»... mon regard s'habitait à l'obscurité... quand j'entends un chat, je ne peux pas m'empêcher d'aller le voir pour faire sa connaissance... j'ai fait le tour du jardin. Je les ai caressés un à un... les quinze chats...

Clarinette :

Autre extrait de Pierre et le Loup , 8 secondes

Je ne voulais pas faire de jaloux et j'ai flatté le museau des six chiens... Comment s'appelaient-ils ?... tous ces amis à quatre pattes qui ont accompagnés votre vie ?... probablement vous les avez installés à leurs endroits préférés... j'étais assis par terre près de l'un d'eux... la chouette s'est posée lentement sur le chapeau melon de Charlot. Elle a rangé ses ailes comme une marquise replie son éventail.

Et s'app'lait "Les copains d'abord" Les copains d'abord

Voix du Général : « *Brassens !... en voilà qui n'aimait pas marcher au pas !... ça tombe bien, moi non plus ! »*

Mon Général !

Georges a sorti la pipe de sa bouche, la fumée sentait bon dans la fraîcheur de la nuit. Sa moustache s'est mise à frémir...

Et s'app'lait "Les copains d'abord" Les copains d'abord

Clarinette :

Les copains d'abord chant et clarinette

Non, ce n'était pas le radeau

De la Méduse, ce bateau,

Qu'on se le dis' au fond des ports, Dis' au fond des ports,

Il naviguait en pèr' peinard

Sur la grand-mare des canards, Et s'app'lait les Copains d'abord Les Copains d'abord.

Voix du Général : « *Bravo Brassens ! »*

Je me suis approché de George... je l'ai regardé longuement, peut-être le jouiez-vous à la clarinette, Gabriel ? Peut-être chantiez-vous ses

chansons en travaillant sur sa sculpture, son moulage... vous l'écouter sur votre transistor... dans votre atelier ?

Clarinette :

Brave Margot Chant et clarinette

«Quand Margot dégrafait son corsage Pour donner la gougoutte à son chat Tous les gars, tous les gars du village Etaient là, la la la la la la

Etaient là, la la la la la

Et Margot qu' était simple et très sage Présumait qu' c' était pour voir son chat Qu' tous les gars, tous les gars du village Etaient là, la la la la la la

Etaient là, la la la la la»

aimiez

A l'écho du mot corsage... j'ai entendu des rires frais et délicats comme l'eau d'une fontaine... dans la pénombre à peine teintée par le clair de lune, le scintillement des étoiles, le regard de la chouette et la phosphorescence d'un vers luisant... le désir de la nuit m'a mené vers les beautés, les demoiselles, les dames, les danseuses, les baigneuses... je les ai frôlées, approchées, invitées à danser... une étoile dans le ciel a clignoté un instant, comme si Gabriel me faisait un clin d'oeil... mais oui... vos sculptures sont en majorité féminines... quelques hommes célèbres, quelques garçons anonymes, un grand chef indien dans un coin près de la haie, des chats, des chiens, des hirondelles, une loutre, une poule et ses poussins, un castor... oui, certes... mais des courbes féminines, beaucoup... certes des dames de la campagne portant foulard...Blanche-Neige et ses sept nains, et puis Jeanne d'Arc à Domrémy... et puis des jeunes filles sages aux jupes plissées du dimanche... mais aussi des jeunes filles en maillot de bain... et des jeunes femmes aux... seins... nus !... oui... des seins, des seins, des seins... ronds ou épanouis, tendres, apaisants, désirables... aréoles mystérieuses, discrètes ou étendues... Gabriel... vous avez donné vie à vos rêves...

Gabriel, vous le menuisier, l'artisan... vous avez rêvé du mystère des rondeurs qui émeut le coeur des hommes... le rond, c'est mystérieux... un rond, c'est un carré qui a bien tourné... pour mesurer la surface d'un carré, c'est simple, il suffit de multiplier son côté par quatre... mais pour le rond, c'est bien plus subtil, on ne peut pas multiplier par quatre, car il manque les coins... donc on prend le rayon du cercle qui est en quelque sorte son côté, et on doit le multiplier par un chiffre inférieur à quatre, par 3 et des poussières, une infinité de poussières : 3,14.... c'est un rapport éminemment délicat et mystérieux, 22/7, aussi mystérieux et attirant que les courbes et les rondeurs d'un sein, aussi infini que le désir qu'il suscite dans le regard, aussi mystérieux que le coeur des filles pour celui des garçons... Gabriel vous êtes un prince de la géométrie des corps... un grand alchimiste, vous connaissez les secrets pour métamorphoser l'eau, le sable et la poudre de ciment en beauté, en désir, en rêve, en histoire de l'humanité... si, comme les chats que vous sembliez tant aimer, vous avez eu plusieurs vies, alors dans votre première vie, vous étiez de ces peintres des cavernes, les mains teintées d'ocre et de bleu cuivré... en vous palpitez l'instinct artistique de l'humanité...

Des gouttes de pluie fraîches sont venues mouiller mon visage peu à peu... comme si j'étais éclaboussé par une fontaine à Rome...

Clarinette :

Huit et demi de Nino Rota , 8 secondes

...et que j'étais le héros d'un film de Fellini... une voie féminine... comme une sirène appelant Ulysse.... «*Marcello... Marcello... Marcello...*» euh... moi c'est Jérôme... je ne sais plus... je ne sais plus... peu à peu des visages féminins m'ont souri ici et là... j'ai marché dans l'ivresse de la beauté et du désir... des baigneuses de Royan à Vénus naissant sous le pinceau de Sandro Botticelli... et la belle Simonetta Vespucci, le modèle de Botticelli, La Bella Simonetta, disaient les florentins... Simonetta dont Botticelli demandera dans ses ultimes volontés d'être enterré à ses pieds... Simonetta, vous enchantez le monde depuis plus de cinq cents ans... et un peu de vous, un peu de votre charme embaume ce jardin... de votre paradis, ... Par votre étoile, vous avez peut-être regardé avec bienveillance, Gabriel vous modelant de ces mains inspirées...

Gabriel a sûrement été particulièrement séduit par votre charme... votre statue est la première qu'il ait datée : 1977... une étape dans son travail de sculpteur commencé huit ans plus tôt... Gabriel, vous avez bien travaillé, mais vous avez aussi pris le temps de rêver, de créer... comme

Saint Michel terrassant le démon (que vous avez représenté quatre fois)... vous avez terrassé la vieillesse.... de votre troisième âge vous avez réalisé plus de 400 statues...

Clarinette :

Busoni , concertino op 48, extrait du 2ème mouvement, 1918

Dans votre atelier de bois et de tôles, comme un de ces premiers avions prêt à décoller pour le ciel du pays des rêves.... Vous avez pris le temps d'observer le monde et de sculpter vos émotions vos rêves et vos souvenirs. Des images de votre mémoire, mais probablement aussi de vos livres d'histoires d'enfance imprimé au 19ème siècle, des journaux et magazines, et peut-être de ce livre merveilleux : le dictionnaire, où il suffit d'un index tourneur de page pour voyager d'une bataille de Napoléon à Charlie Chaplin, de Jeanne d'Arc reconnaissant Charles VII caché parmi sa cour, à l'empereur chinois Qin Shi Huang qui s'est fait construire des milliers de soldats en terre cuite pour l'accompagner dans son mausolée...

La nuit a cessé de laisser choir sa petite pluie d'été... l'humidité pour la rosée du matin, pour que les escargots puissent rejoindre leur cachette avant le lever du soleil. La chouette m'a frôlé, une ombre dans la nuit, le souffle éteint du reflet de la lune sur ses ailes... et puis elle s'est posée sur le chapeau d'un monsieur... elle m'a regardé les paupières à demi closes... la statue a levé les yeux et m'a souri, j'ai vu ses moustaches s'agiter... et j'ai entendu des petites toux... des histoires... une voix lointaine de gramophone...

«le Charentais au paradis... Saint Pierre voyit ciau gars qu'était là assis entre deux nuages, en train de manger une goulée... te presse pas mon ami qui s'y disit... Marie vous ferez chauffer le pot de mojettes... j'attendons un homme conséquent, si il est en retard, o l'est point de sa faute, o l'est dans son tempérament, à présent, le paradis mangera à l'heure ancienne...»... un... deux... trois... quatre... hommages sculptés à Goulebenèze... Un de plus que le Général...

Goulebenèze... mais oui... Goulebenèze... On dit, Gabriel, que vous vous êtes inspiré d'un emballage d'une galette Goulebenèze que l'on a retrouvé dans votre atelier. Oui peut-être cela vous a servi, mais je pense que vous l'avez rencontré ou au moins croisé, ce n'est pas possible autrement... Il était né à Burie, mais la famille de sa mère,

Néhomaïe Hiblot, possédait le château d'Ecoyeux... Ce n'est pas loin d'ici, sur la même route en direction de Saintes... et peut-être du temps où vous jouiez de la clarinette dans les bals, vous l'avez peut-être rencontré...

Goulebenèze se souvient d'un bal à Brizambourg, c'est tout près de Nantillé, il en a écrit une chanson... vous y étiez peut-être à ce bal... et peut-être étiez-vous un des musiciens, le clarinettiste, pour faire danser ce petit monde :

Clarinette :

Chant + clarinette W Donaldson, that's my baby

*« Dans n'in bal à Brizambourg
Jhe vouèyis danser l'aut' jhour
Ine drôless' qu'avait les cheveux courts ! Avec in gâs d'au Pays-Haut.
A s'touquait coum' in' égneau
Et n'avait pas les pieds dans l'minme bot !*

*Le mond' prr derrière,
Qui les r'gardiant faire,
Sentiant leû jhamb' feurmijhé ;
Ine veill' beurgosse
Arrêtait sa losse
Coum' si a v'nait enrajhé !
Jh' m'apeurchis d'in biton :
«Moun émit, qu' dansant-i dont ?» Et thieu l'homm' m'esplique
Que dans l'Amérique
N-on dans' coum' thieu l'charleston !*

*En tûnant zeux corpeugnon
I s'en alliant de r'thiulon
Et s'foutant chaqu'un des cot d'talon ! Après su piace i teurpant
Coum' si leû pieds zeux sabiant
Et sitout finit i r'coum'inciant !...*

A deux mèt' l'in d'laute Point d'danjher qu'leû jhotte

Venissiant à s'apeurché ; Pendant qu'la grouss' caisse Cougne et cougn' sans cesse l'aviant l'air enneûyé !

*Eh ! jh'dicit, qu'à tout dont ?
Etout qui s'fachant peur de bon ?» Et in gâs m'esplique
Que dans l'Amérique
N-on dans' coum' thieu l'charleston !*

*En rentrant chez nous la neut...
Jh'rêvis que jh'dansis coum' zeux,
O l'était p'têt beun su l'cot d'mineut! Thieu sacré-t-air me subiait
Dans la têt' coum' in geurlet ; J'empougn' ma beurjhoiz' prr' le cagouet*

*Allons, ma peur' veille,
Faut que jh'te réveille
En piac' prr' le charleton !
Touqu' m'en coum' in oueille,
Jh'te rends la pareille,
Après, m'en vâs de r'thiulon !
Tout d'in cot jh'm'éveillit :
Jh'étais cheit dans la v'laine dau lit ! Jh't'en foutrai des danses*

*Qu'o m'décit Hortense !...
N-on n'charlestoun' pas éthyi ! »*

La chouette a fait un clin d'oeil, a ouvert grand ses ailes et s'est diluée dans la nuit un instant... et puis j'ai revu son ombre palpitante et de ses lents battements d'ailes, une fine poudre d'or a lentement neigé dans la nuit, brillant par instants dans la lumière sélène... alors les statues se sont éveillées, comme des génies sortant de leurs lampes, je les ai vues s'animer peu à peu, s'étirer longuement, j'ai entendu péter ici et là... et puis des murmures, des échos, des paroles, comme un petit monde discutant à un vin d'honneur... j'ai vu le grand monsieur et la petite dame s'enlacer et danser une valse... « *Au premier temps de la valse...* » Brel et Brassens discuter et marier la fumée de la pipe de l'un et de la cigarette celtique de l'autre... j'ai vu Landru tomber à genoux, les bras tendus au ciel « *Mea culpa... Mea Culpa* »... j'ai vu Vercingétorix discuter avec de Gaulle... Guillaume II avec Adolphe... j'ai vu les sept nains jouant à cache cache avec le cerf, les lapins, les chats, le lion... J'ai vu Marie et Jésus dans un halo de clair de lune... J'ai vu un enfant, avec un renard et un corbeau « *tenait en son bec un fromage...* ». J'ai vu toutes les baigneuses courir vers une plage dont il me semblait entendre le ressac et humer les embruns, toutes les danseuses danser comme des princesses... « *Une valse à mille temps, une valse a mis le temps de patienter 20 ans pour que tu ai 20 ans et pour que j'ai 20 ans...* » et une foule de garçons et filles jouer à cache cache dans les rêves de Gabriel, de messieurs et de dames se raconter leurs souvenirs de rencontres avec leur créateurs... se racontant leurs souvenirs de visiteurs... et imitant tous les photographes qui les ont mis en images...

Je suis passé près de ce petit groupe... Valéry, Jacques, François

Clarinette :

début de la Marseillaise...

et Georges....

Giscard : *«Je vous souhaite une bonne année 1981... Anémone voudrait*

vous dire quelques mots...»

Chirac : *« Bonne année à tous les français de métropole, de l'outre-mer, de l'étranger...»*

François : *« L'année prochaine, ce sera mon successeur qui vous présentera ses vœux... là où je serai, je l'écouterai, je crois aux forces de l'esprit... je ne vous abandonnerai pas»*

Giscard : *«Je vous souhaite une bonne année 1981.... Anémone voudrait vous dire quelques mots...»*

Clarinette :

2ème extrait de la Marseillaise

Je suis parti sur la pointe des pieds et un coq a lancé son appel dans le lointain comme un muezzin saintongeais... alors tous les personnages se sont salués dans un silence nouveau et ont repris leur place et lentement leurs poses.

Le bleu ténébreux de la nuit est tout à coup devenu un bleu foncé à mesure que l'horizon Est devenait une ligne rouge comme la braise d'un feu....

Je me suis approché du moulin à vent, construit par Gabriel au-dessus d'un ancien puits. Sa première création... après sa maison... dans les premières lueurs de l'aube... je me suis retourné pour regarder tout le jardin de Gabriel éclairé par ces premiers traits de soleil... il me semblait ressentir que Gabriel avait peut-être réalisé ce paradis pour séduire Anita, jour après jour. Je les ai imaginés tous les deux assis sur le banc. Et Anita chantait :

Clarinette :

Chant + clarinette Moulin des amours

*«Moulin des amours Tu tournes tes ailes
Au ciel des beaux jours Moulin des amours*

Mon cœur a dansé Sur tes ritournelles Sans même y penser Mon cœur a dansé

*Des mots de bonheur Chantaient sur tes ailes Des mots de bonheur Simples
comme nos cœurs*

Dis-moi chéri, dis-moi que tu m' aimes Dis-moi chéri que c'est pour la vie

Comme on a dansé Sur tes ritournelles Tous deux enlacés Comme on a dansé!»